

L'épopée de l'arrestation et la libération de Bob Rugurika : quelles leçons tirer pour le Burundi ?

Par Ernesto Rugamba

Depuis la lancée imprimée par son fondateur, Alexis Sinduhije, la Radio Publique Africaine, est une radio très engagée, comme son slogan l'annonce c'est effectivement « la Voix des Sans Voix », aux côtés des pauvres, pour clamer très haut la vérité tue. Mais elle est aussi une lanceuse d'alerte qui fait vibrer la corde de l'intégrité dans un pays où l'élite au pouvoir a sombré dans la médiocrité, la corruption, la tyrannie et est devenue progressivement l'incarnation de l'anti-modèle. Première radio écoutée du Burundi selon un audimat réalisé en 2008, elle charme ses admirateurs et hante ceux qu'elle a dans sa ligne de mire. Elle s'est imposée suite aux révélations sur les montages de putsch qui avaient entraîné l'emprisonnement de l'ancien Président Domitien Ndayizeye, de son ex vice-président Alphonse Marie Kadege, en plus torturé et humilié. C'est une radio qui développe le journalisme d'investigation et qui ose.

Un pouvoir fatigué en panne d'imagination : l'effet boomerang

Ce 15 janvier 2015, la RPA avait décidé de lancer un pavé dans la marre avec deux révélations fracassantes. Le détournement des taxes fiscales perçues sur les appels téléphoniques après leur placement sur un compte privé, et le retrait des fonds par des privés, et la révélation sur les auteurs présumés de l'assassinat des trois sœurs italiennes de la paroisse Guido Mario Conforti. L'affaire des taxes, quoique grave, n'a pas suscité le courroux des responsables concernés, parce qu'aucun nom n'avait été cité. En revanche, en révélant le nom des présumés assassins des sœurs comprenant le Général Adolphe Nshimirimana et d'autres hauts gradés, les choses ne pouvaient pas en rester là. Dans la logique du pouvoir et de ses pratiques, Bob Rugurika, qui avait pris lui-même les risques de prendre le micro pour s'exposer les éléments de ce dossier, ne pouvait que payer, par la prison, voire, la mise à mort.

Le pouvoir, est encore une fois, bêtement tombé dans le piège. Alors que le dossier de l'incarcération du défenseur des droits de l'Homme, Pierre Claver Mbonimpa, devenue une patate chaude entre les mains du Gouvernement, n'était pas encore refroidie. L'ordre donné à la justice d'embastiller Bob Rugurika a eu plusieurs conséquences. La première est que le Gouvernement a réussi une prouesse extraordinaire en transformant un directeur de radio ordinaire, certes doué et engagé, en une icône, voire un héros, derrière lequel se sont rangés de nombreux citoyens burundais et une grande partie de la communauté internationale, qui n'a cessé de menacer le Burundi de sanctions. L'image du Burundi et surtout de son régime en a été sérieusement écornée. La communauté internationale considérait l'emprisonnement de Bob Rugurika, comme l'incarnation suprême de la violation des droits de l'homme et de la démocratie. De nombreux citoyens burundais, surtout les jeunes, prenaient Bob Rugurika, comme le symbole de ce qui lui manque aujourd'hui le plus, un modèle d'intégrité, de bravoure et de justice. De plus, alors que le pouvoir aurait pu fournir des preuves pour démontrer que la RPA s'était trompé, l'emprisonnement de Bob retentissait comme un aveu supplémentaire et presque une revendication que l'assassinat des sœurs était un crime d'Etat.

Le déplacement inopiné de Bob Rugurika vers la prison de Muramya et sa mise au cachot, au lieu de l'isoler comme le souhaitait le pouvoir, a transformé sa geôle en un lieu de pèlerinage, où se bouscuaient des personnalités burundaises et internationales. Des députés allemands au Nonce apostolique, l'Ambassadrice des Etats-Unis et d'autres représentations diplomatiques, et de hautes

personnalités civiles et religieuses. De ce fait, Bob Rugurika, mobilisait plus de visites que toutes les personnalités publiques réunies, damant le pion même au Président de la République. Bref, un véritable effet boomerang s'est produit ramenant ce projectile dans la figure de ceux qui l'avaient lancé.

Quand la peur change de camp

Alors qu'auparavant toutes les manifestations, quelle que soit leur ampleur étaient soit interdites à l'avance ou dispersées par la police, les manifestations des journalistes contre l'emprisonnement de Bob Rugurika, n'ont pas été interdites. Les responsables n'ont pas agi dans le sens habituel, car étant certainement tenaillés et tétanisés par les pressions diverses. De ce fait, ils ont ouvert la voie sans le vouloir, à des manifestations plus osées, en abattant ainsi psychologiquement le mur de la peur. Comme si à Bujumbura, aussi, résonnait dans sa pure réalité, le fameux mot d'ordre du pape Jean Paul II « N'ayez pas peur », lancé le 22 octobre 1978, qui a galvanisé les peuples pour abattre le mur de Berlin et faire crouler les dictatures communistes de l'Europe de l'Est.

Les bévues et les maladresses aussi intempestives et que permanentes du pouvoir et de sa justice ont fait le reste pour galvaniser les énergies citoyennes contre ce système. Nul ne croit vraiment aux déclarations que la justice aurait redoré son blason en libérant ce prisonnier gênant. Encore une fois ce sont les injonctions de l'Exécutif suite aux pressions et menaces de sanctions, spécialement celles de l'Union Européenne, dans le cadre des accords de Cotonou, qui ont « fourni » la clé de la prison. Cette fois-ci, le pouvoir n'a même pas gonflé ses pectoraux en claironnant que la justice et le pays sont souverains et que la libération n'est en aucune façon liée aux pressions extérieures.

La manifestation spontanée et massive qui a eu lieu suite à la libération de Bob Rugurika, est un signe que le pays est en train de changer profondément, d'abord en se défaisant de la peur et ensuite en montrant un attachement indéniable aux valeurs positives, et une défiance total vis-à-vis du pouvoir. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler les slogans lancés « Pouvoir, où avez-vous mis la vérité », « où est passé le marché central », etc. Cela signifie que plus rien ne sera comme avant. Cette mobilisation sans précédent augure de possibles autres mobilisations sur des thèmes sensibles d'intérêt national y compris sur le troisième mandat. Pour les optimistes, ces manifestations ont été une sorte de répétition générale de ce qui pourrait y avoir si Pierre Nkurunziza, comme il va vraisemblablement le faire, annonce sa candidature au troisième mandat.

Après la tentative avortée « d'enlever » Bob de sa prison pendant la nuit, des citoyens de Muramvya, et d'autres venus d'ailleurs, se sont mobilisés pour monter la garde autour de la prison, acceptant d'affronter la rigueur du froid de Muramvya. Les signes de la détermination sont là.

L'unique performance du CNDD-FDD est d'avoir démontré que la mauvaise gouvernance n'est pas une affaire d'ethnie

Avec raison, les régimes à prédominance tutsi qui se sont succédé depuis l'indépendance, par différents crimes, erreurs et égarements commis, avaient fini par installer dans la tête de nombreux Burundais, spécialement des Hutu, l'opinion selon laquelle la mauvaise gouvernance est une affaire de Tutsi. Du coup, les Hutu bénéficiaient d'une sorte de virginité politique, et une présomption naturelle de bonne gouvernance. En presque dix ans de pouvoir, le CNDD-FDD a magistralement fait la démonstration inverse. La gabegie, la prédation, l'impunité, la corruption, le mensonge, l'inefficacité et le crime érigés en système de gouvernement par le CNDD-FDD ont démontré aux Burundais que la mauvaise gouvernance n'a rien à voir avec l'ethnie. Et en dépit de pratiques et de propagande

ethnistes au sommet de l'Etat pour galvaniser les Hutu et montrer que le CNDD-FDD est le champion de la cause hutue, la population burundaise a compris. Une évolution sans précédent s'est opérée. Jamais depuis les crises cycliques que le pays a connus et les contentieux qui les caractérisent, autant de Hutu ne s'étaient mobilisés pour soutenir un Tutsi. Rien ne sera donc plus comme avant.

Les colonnes de manifestants composées de jeunes, garçons et filles, mères et pères, Hutu et Tutsi qui se sont retrouvés pour fêter dans l'euphorie la libération de Bob Rugurika, ont lancé le signal qu'une page au Burundi vient d'être tournée. Espérons que le message a été bien capté par tous. Peut-être que le temps du printemps burundais commence à sonner.

Merci bien à Bob Rugurika, qui par son courage, sa détermination et son sacrifice, a permis au peuple burundais de découvrir son potentiel. Comme du temps de Rwagasore, aucun doute que le peuple burundais uni, se prépare à écrire une lumineuse nouvelle page de son histoire. En lettres d'or.